

même à elle dans le Très Saint Sacrement, puisque les Saints y sont présents, et que partout où Jésus-Christ est, partout aussi les Saints le suivent. Étant donc beaucoup affligé de sa mort, et m'adressant à cette sainte âme qui avait grande compassion de la moindre de mes peines, ... aussitôt je fus remis de ma douleur, mes larmes furent essuyées, et même contre mon gré, je me sentis dans l'impuissance de pleurer et de m'affliger davantage. ”

C'est ainsi que Dieu console ses serviteurs quand il leur enlève ceux qu'ils aimaient. Nous pouvons pleurer ceux qui ne sont plus, “ mais nos larmes ne sont pas sans espérance, car nous savons que les Saints gagnent au départ de cette vie. ”

II

M. Olier eut pour directeur, avec saint Vincent de Paul, M. Charles de Condren, fondateur de l'Oratoire, l'un des astres les plus brillants de cette pléiade de saints personnages qui permettent d'appeler le XVII^e siècle, le grand siècle, au point de vue de la sainteté comme au point de vue des lettres et des arts.

Ce sage directeur, à qui Dieu avait sans doute révélé la mission future de son pénitent pour la restauration du clergé français, s'appliquait surtout à lui inspirer la plus grande dévotion au Saint Sacrement, et le sujet le plus ordinaire de leurs entretiens c'était Jésus au tabernacle, vie de notre âme et gage de notre salut.

“ Mon défunt Directeur, a dit M. Olier, ce divin personnage, cet intérieur admirable, cet homme apostolique, ce vrai portrait de Jésus-Christ, m'a dit souvent que je devais avoir une très-grande dévotion au Très Saint Sacrement de l'autel et travailler à la répandre, et c'est, en effet, ce qui a été constamment mon unique souhait. Je désirerais d'être pain pour être converti en Notre-Seigneur, comme aussi d'être la nature de l'huile, pour pouvoir toujours me consumer devant le Très Saint Sacrement, et je me souviens que lorsque j'arrivais tard de la campagne à Paris, et que j'allais, selon ma coutume, saluer Notre-Seigneur à Notre-Dame, trouvant les portes fermées, au moins je me consolais en regardant au-dedans, au travers des portes et voyant des lampes allumées, je disais : Hélas ! que vous êtes heureuses de vous consumer toutes à la gloire de Dieu et de brûler perpétuellement pour l'éclairer ! J'ai toujours eu ce désir de pouvoir contribuer à faire connaître Notre-Seigneur, surtout au Très Saint Sacrement. Ce devrait être l'occupation de tous les prêtres, et je dis un jour à M. de